



## Qatar - L'éducation comme arme

Par [Andre Vltchek](#)

Mondialisation.ca, 05 novembre 2019

[New eastern Outlook](#) 4 novembre 2019

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Histoire, société et culture](#)

Il ne semble pas y avoir de limite aux richesses jetées par les fenêtres par les Qataris. Ce petit royaume de 2,6 millions d'habitants regorge de palais en or ridiculement somptueux, la plupart d'entre eux construits avec très mauvais goût. Il déborde de voitures de course Lamborghini et de limousines Rolls Royce, et maintenant, même les trottoirs sont ridiculement climatisés (l'air froid souffle d'en bas, dans une chaleur de 35°C).

Dirigé par la Maison des al-Thani, l'État du Qatar est vraiment un lieu étrange : selon le dernier recensement effectué début 2017, sa population totale était de 2,6 millions d'habitants, dont 313 000 citoyens qataris et 2,3 millions « d'expatriés », tant les travailleurs migrants à bas salaires que les professionnels occidentaux prodigieusement rémunérés.



Les étrangers font tout : balayer les sols, nettoyer les ordures, cuisiner, s'occuper des bébés, piloter des avions de Qatar Airways, pratiquer des opérations médicales et construire des tours de bureaux. Les travailleurs manuels sont discriminés, battus, trompés, humiliés. De nombreux travailleurs migrants meurent dans des « circonstances mystérieuses ». Mais ils continuent de venir, principalement parce que le

Qatar, avec son PIB par habitant de 128 702 dollars, est le pays le plus riche du monde, et parce qu'il existe une demande énorme pour des centaines de professions différentes. Peu importe que les avantages soient réservés aux « autochtones », alors que le salaire minimum pour les étrangers n'est que d'environ 200 \$ par mois.

Enfermé dans un différend amer avec ses voisins, dont l'Arabie Saoudite et les Émirats Arabes Unis, le Qatar se rapproche de plus en plus de ses meilleurs alliés, les États-Unis et le Royaume-Uni. La base aérienne d'Al Udeid accueille plus de 100 appareils de l'US Air Force (USAF), de la Royal Air Force (RAF) et d'autres partenaires de la Coalition de la Guerre du Golfe. Il abrite le quartier général avancé du Commandement central des États-Unis, le 83e Groupe expéditionnaire aérien de la RAF et la 379e Escadre expéditionnaire aérienne de l'USAF. À l'heure actuelle, au moins 11 000 militaires US y sont affectés en permanence. La base aérienne d'Al Udeid est considérée comme l'aéroport militaire le plus important de la région, utilisé pour des opérations dans des pays comme la Syrie et l'Afghanistan.

Le Qatar a joué un rôle extrêmement important dans la déstabilisation de la Syrie et d'autres pays du Moyen-Orient. Elle a répandu des dogmes religieux fondamentalistes, ainsi que des croyances capitalistes extrêmes.

\*\*\*

Le Qatar dispose de beaucoup d'argent et utilise une partie de ses fonds pour divers « programmes éducatifs », qui sont étroitement liés à l'appareil de propagande occidental, en particulier US et britannique, mais aussi wahhabite. Des experts internationaux recrutés en Occident ont promu des concepts extrêmes comme la privatisation des écoles, empêchant les gouvernements d'élaborer des programmes d'études et diffusant des doctrines pro-occidentales et pro-marché dans la région et au-delà.

Sous le couvert de « sauver les enfants », des fondations et des programmes qataris font la promotion du fondamentalisme musulman, ainsi que de la commercialisation de l'éducation. Et ce n'est pas seulement au Qatar, mais aussi en Somalie, au Sud-Soudan et au Kenya.

Alors qu'à l'Université du Qatar, j'ai remarqué que même les bibliothèques étaient séparées (comme on pouvait s'y attendre, un membre du personnel de l'ONU basé au Qatar m'a dit que la « Bibliothèque des hommes » est incomparablement mieux fournie que celle des femmes), le Qatar veut se présenter comme un leader régional dans l'enseignement supérieur, en s'appuyant sur une philosophie et une attitude régressives.

Naturellement, l'objectif principal est de maintenir le statu quo dans la région.

En termes de qualité de l'éducation, les choses ne fonctionnent pas non plus au Qatar. Avec tous ces énormes budgets dépensés, ou plus précisément gaspillés, le Qatar n'a pas grand chose dont il peut être fier.

Selon l'OCDE :

« En 2012, le Qatar s'est classé troisième en partant de la fin sur les 65 pays de l'OCDE participant au test PISA de mathématiques, de lecture et de compétences pour les jeunes de 15 et 16 ans, au même titre que la Colombie ou l'Albanie, malgré un revenu par habitant le plus élevé du monde » .

Depuis lors, la situation ne s'est guère améliorée, bien que les statistiques sur le sujet ne soient soudain pas facilement accessibles.

\*\*\*

Fin octobre 2019, j'ai assisté à une conférence organisée par le Center for Conflict and Humanitarian Studies, organisée par le Doha Institute for Graduate Studies.

A l'exception d'un expert hautement qualifié de l'ONU (qui travaillait depuis des années sur le terrain, en Syrie et dans d'autres endroits détruits par l'Occident et ses alliés du Golfe), le panel des orateurs était composé de personnes basées et choyées au Qatar.

La ligne qui a été tirée ici était prévisible :

Le professeur Frank Hardman a expliqué comment les États de la région « sont devenus faibles », et comment le secteur privé devrait s'y prendre et faire pression en faveur des réformes de l'éducation.

Maleiha Malik, directrice exécutive de la Protection de l'Éducation dans l'Insécurité et les Conflits (PEIC), de la Fondation Éducation Avant Tout, a fait un discours des plus stupéfiants. Elle a parlé de l'importance de protéger les écoles vulnérables ainsi que les enfants, dans les zones de conflit, et des mécanismes juridiques internationaux « qui sont maintenant en place », destinés à traduire en justice ceux qui détruisent les écoles et les élèves.

Bref, un discours typique du courant dominant du « développement » et des ONG.

Le Qatar est loin d'être un pays où l'on est libre d'exprimer son opinion.

Mais je n'avais plus de patience. J'ai travaillé dans d'innombrables zones de guerre et de conflit, partout dans le monde. Et ce que j'ai vu à l'Institut d'Études Supérieures de Doha n'était rien de moins qu'un processus d'endoctrinement à la fois des participants à la conférence et des étudiants.

J'ai exigé qu'ils me laissent parler. Quand le micro m'a été transmis, j'ai dit que j'avais besoin d'une réponse exacte :

« Professeur Malik, j'ai une question pour vous. J'ai couvert des dizaines, voire des centaines de conflits et de guerres dans le monde entier. J'ai vu des centaines d'écoles brûler. J'ai vu des centaines d'enfants mourir. La plupart de ces atrocités ont été déclenchées par les États-Unis, l'Europe ou les deux. Tout a commencé bien avant ma naissance, bien sûr, ça continue jusqu'à aujourd'hui » .

J'ai vu l'horreur sur les visages des organisateurs. Ils me dévoraient des yeux, ils me suppliaient d'arrêter. Très probablement, cela ne s'est jamais produit ici, avant. Tout était filmé, enregistré. Mais je n'étais pas prêt à arrêter.

Les élèves d'Aula n'ont pas réagi. Ils étaient clairement conditionnés à ne pas être excités par les discours prononcés par des « éléments » hostiles au régime.

J'ai continué :

« Professeur Malik, je vous demande, j'exige de savoir s'il y a eu un seul cas où les États-Unis, le Royaume-Uni, la France, l'Australie ou tout autre pays occidental ont été jugés et condamnés, par les mécanismes internationaux que vous avez mentionnés plus tôt... Condamnés pour le meurtre de millions d'enfants, ou pour les bombardements de milliers d'écoles, notamment au Vietnam, au Laos, au Cambodge, puis en Irak, en Afghanistan, en Syrie ? Pour, en ce moment, essayer de faire mourir de faim des enfants au Venezuela ? Pour empêcher les gens, dont les enfants, d'avoir accès aux médicaments... »

Puis je me suis tourné vers Frank Hardman :

« Professeur Hardman, ne sont-ils pas des États que vous qualifiez de « faibles », dans une telle situation, parce qu'ils sont agressés et terrorisés par l'Occident, par les pays historiquement impérialistes ? »

Silence total.

Puis, j'ai conclu :

« Ne serait-ce pas le moyen le plus efficace de protéger les écoles et les enfants, si nous nous assurions que l'Occident et ses alliés cessent enfin de détruire des dizaines de pays dans le monde ? »

Le président de la conférence, le professeur Sultan Barakat, s'est immédiatement mis au travail pour tenter de limiter les dégâts :

« Professeur Malik, évidemment, la question est à propos de ce qui se passe en Palestine... »

Mais la professeur Malik était une dure guerrière, comme moi, seulement de l'autre côté. Elle savait précisément que tout cela dépassait les frontières d'Israël et de la Palestine. Israël et la Palestine en faisaient partie, mais ce n'était pas le seul problème ici. Elle a balayé le Sultan Barakat et m'a suivi à la gorge :

« Il ne s'agit pas de l'Occident ! Il ne s'agit pas d'un groupe de pays. Tous les membres du Conseil de Sécurité de l'ONU sont responsables ! Regardez la Russie, commettant des atrocités en Syrie... »

Et le match des cris a commencé. Notre « débat de Doha » personnel.

« Quelles atrocités ? » Je lui ai crié dessus. « Prouvez-le » .

« Nous avons des preuves » .

« Vous ? » J'ai demandé. « Vous êtes allé en Syrie ? Ou est-ce que c'est parce que vos supérieurs vous ont donné ce qu'ils appellent des preuves ? Vous mettez la Russie, un pays qui sauve la Syrie et le Venezuela, au même niveau que les pays qui assassinent des centaines de millions de personnes aux quatre coins du monde ? »

Je me suis souvenu combien de fois au cours de cette « conférence », l'USAID avait été

mentionnée. Toutes les références étaient occidentales. Ici, les gens des pays arabes parlaient et pensaient comme le FMI, ou *The Economist*.

Je me suis assis. Je n'avais rien d'autre à ajouter.

La discussion contrôlée a repris d'une manière ou d'une autre. Les visages des étudiants sont restés impassibles.

Le soir, j'ai rencontré pour le dîner un camarade avec qui j'avais l'habitude de travailler en Afghanistan. Doha est un endroit étrange. Un lieu de rencontres inattendues.

\*\*\*

Le Qatar fait aux arts ce qu'il fait à l'éducation.

Le lendemain, j'ai essayé de visiter plusieurs musées dont le pays se vante en ligne et à travers ses publicités. Tous étaient fermés, à l'exception du Musée des Arts Islamiques, qui était autrefois gratuit pour le public, mais qui exige maintenant des droits d'entrée de 15 \$.

L'État monstrueusement fragmenté et ses citoyens investissent maintenant des milliards de dollars en achetant des œuvres d'art du monde entier. Se vanter à ce sujet. Manipulation du contenu. Comme il manipule, ce qui est produit dans ses studios de cinéma « internationaux ».

En partant de Doha pour Beyrouth sur Qatar Airways, je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas un seul citoyen qatari travaillant à bord. Les pilotes venaient du Royaume-Uni et d'Australie, tandis que les agents de bord ont été recrutés aux Philippines, en Inde et en Afrique.

Quelques minutes après le décollage, une publicité agressive a commencé à promouvoir Educate a Child (EAC), un programme de la Fondation Éducation Avant Tout.

Au Qatar, tout semble interconnecté. Des bases militaires US mortelles, la « politique étrangère », les arts, et oui, même l'éducation et la charité.

Andre Vltchek

Article original en anglais : [Qatar - Education as a Weapon](#), New Eastern Outlook, le 4 novembre 2019.

Traduit par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [New eastern Outlook](#)  
Copyright © [Andre Vltchek](#), [New eastern Outlook](#), 2019

## A propos :

Andre Vltchek is a philosopher, novelist, filmmaker and investigative journalist. He covered wars and conflicts in dozens of countries. His latest books are: "Exposing Lies Of The Empire" and "Fighting Against Western Imperialism". Discussion with Noam Chomsky: On Western Terrorism. Point of No Return is his critically acclaimed political novel. Oceania - a book on Western imperialism in the South Pacific. His provocative book about Indonesia: "Indonesia - The Archipelago of Fear". Andre is making films for teleSUR and Press TV. After living for many years in Latin America and Oceania, Vltchek presently resides and works in East Asia and the Middle East. He can be reached through his website or his Twitter.

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)